904

PIEUX EXERCICES

— DES —

CINQ DIMANCHES

en l'honneur des

Sacrés Stigmates

— DE —

Notre Séraphique Père S. François



Par le P. Ange-Marie Hiral, O. F. M.



Couvent des Sacrés Stigmates
Québec
1904

54

BX1755
C32
T249
pt ++

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

APPROBATION

En ce qui me concerne, je permets volontiers l'impression de ce petit opuscule qui fait honneur à la piété de son auteur. Je souhaite qu'il se répande et fasse aimer et vénérer les Stigmates du serviteur et les Plaies du Maître.

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

Comm. Prov.

Montréal, 22 Mars 1904.

—o—o—

IMPRIMATUR

C.-A. MAROIS, V. G.

Administrator

Quebeci, die 8a Aprilis, 1904.



STIGMATISATION DE ST FRANÇOIS

Tableau vénéré au couvent des Frères Mineurs de Québec.

PIEUX LECTEURS

Personne n'ignore combien Léon XIII aimait Saint François. Dans sa Bulle *Auspicato* du 17 septembre 1882, il disait : " Nous nous glorifions d'avoir été inscrit dans la famille franciscaine et plus d'une fois nous avons gravi par piété, spontanément et avec empressement, les sacrés sommets de l'Alverne ; là, l'image de ce grand homme s'offrait à nous partout où nous posions le pied et cette solitude, pleine de souvenirs, tenait notre esprit suspendu dans une muette contemplation.

" Mais quelque louable que soit la dévotion envers Saint François tout n'est pas là cependant En effet, les honneurs qu'on rend à ce Bienheureux ne lui seront agréables qu'autant qu'ils profiteront à ceux mêmes qui les lui rendent. Or, ce fruit réel et durable des âmes consiste à acquérir quelque ressemblance avec le Saint dont on admire les vertus héroïques, et à tâcher de devenir meilleur en l'imitant. Si, avec l'aide de Dieu, on y travaille avec ardeur, on a ainsi le remède opportun et très efficace contre tous les maux présents.

" Par ces lettres, nous ne voulons pas seulement témoigner, aux yeux de tous, notre dévotion envers Saint François, mais aussi exciter tous les fidèles à user de ce puissant moyen de salut et de sanctification."

Dans ce même esprit, afin de payer une dette de reconnaissance à Notre Séraphique Père Saint François autant que pour propager la dévotion à ses SS. Stigmates, nous présentons ces considérations et prières aux nombreux enfants et amis du Séraphin d'Assise, espérant que leur piété y trouvera un nouvel aliment et leur amour une nouvelle ardeur.

Couvent des SS. Stigmates,
Québec, en la fête des Cinq Plaies
de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
le 11 mars 1904.

INDULGENCES

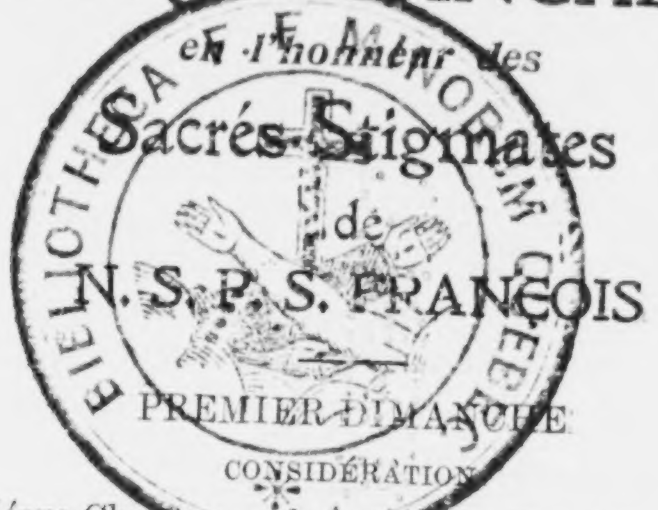
Pour augmenter la dévotion des fidèles envers Notre Séraphique Père St François, le Souverain Pontife Léon XIII a accordé des indulgences aux personnes qui feraient de pieux exercices en l'honneur des Sacrés Stigmates les Cinq Dimanches qui précèdent la fête de l'Impression des SS. Stigmates (17 septembre) ou Cinq Dimanches consécutifs, à n'importe quelle époque de l'année.

On ne peut gagner ces indulgences qu'une fois par an. Il est accordé une Indulgence Plénière à chacun des Cinq Dimanches aux conditions ordinaires de la confession, de la Communion, de la visite d'une église et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife (Resc. de la S. C. des Ind., 21 Nov. 1887).

PIEUX EXERCICES

des

CINQ DIMANCHES



en l'honneur des

Sacrés-Stigmates

de

N. S. P. S. FRANÇOIS

PREMIER DIMANCHE

CONSIDÉRATION

Jésus-Christ a voulu rendre St François d'Assise son imitateur parfait.

Abandonnant tous les biens de la terre, pour suivre de plus près Jésus-Christ, son Divin Maître, François avait marché rapidement dans les sentiers de la perfection évangélique. Dans l'Evangile il avait trouvé sa forme de vie ; dans les exemples du Sauveur il avait trouvé le plus parfait modèle à suivre, et marchant avec intrépidité dans les voies ouvertes devant lui, ce géant de la sainteté était parvenu bientôt aux plus sublimes sommets de la perfection. Profonde était son humilité, rigoureuse était sa pénitence, stricte était sa pauvreté, aveugle son obéissance, intacte sa pureté, brûlant son amour de Dieu et des âmes.

Cette vie tout évangélique avait trouvé des imitateurs nombreux. Les foules accouraient à François, les hommes épris de l'amour de la pauvreté demandaient à lui être associés ; les femmes avides de pénitence et de pureté demandaient à être enfermées avec Claire d'Assise, pour vivre comme elle dans la solitude et la prière ; ceux que les liens de la famille retenaient dans le monde demandaient à se mettre sous la règle du Tiers-Ordre que François avait composée pour eux. Le pauvre d'Assise avait fondé trois Ordres et son œuvre, basée uniquement sur l'Evangile, devait traverser les siècles et donner à l'Eglise de Dieu d'innombrables phalanges de saints.

Sa tâche était finie.

Dieu pourtant voulait montrer à la terre, en la personne du Bienheureux François, une merveille de son amour. Il voulait l'honorer des Sacrés Stigmates de sa Passion. L'Alverne allait devenir le Calvaire franciscain.

Entre Arezzo et Florence, dans les Apennins, s'élève une roche abrupte baignée à sa base par le Tibre et l'Arno. C'est la montagne de l'Alverne. Elle appartenait au comte Orlando, ami de St François, qui la donna au Séraphique Patriarche pour en faire son lieu de retraite. François l'aimait, car dans sa sauvage solitude, elle lui offrait un asile tranquille et sûr pour s'élever à Dieu dans la contemplation de cette nature qui le ravissait.

Il y fit plusieurs séjours et y reçut du ciel des grâces signalées. Dieu plusieurs fois s'y manifesta à son serviteur et lui fit les plus magnifiques promesses, mais la plus grande de ces faveurs fut sans contredit la stigmatisation.

ÉLÉVATION

"Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, qui annonce et qui prêche le salut, de celui qui dit à Sion : Ton Dieu règnera !" (Isaïe, 52. 7.)

O François, mon Séraphique Père, qu'ils sont beaux vos pieds d'apôtre, plus beaux encore vos pieds stigmatisés !

Eclairé du ciel, inspiré par Dieu même, un noble vieillard étendait sous vos pas, dans les rues d'Assise, le manteau qui couvrait ses épaules, il semblait prévoir déjà la gloire de ces pieds, qui alors foulaient pourtant les sentiers fleuris de la gloire mondaine ; il prévoyait qu'un jour, suivant le précepte évangélique, le fils de Pierre Bernardone, rejetant toute chaussure, irait pieds nus à travers le monde prêchant comme son divin Sauveur la pénitence et l'amour. Je vous vois, ô mon Père, parcourant les villes et les bourgades de l'Ombrie, de l'Italie tout entière, je vous vois passer les Alpes, aller même jusqu'en Egypte, toujours pieds nus, pour porter aux barbares comme aux peuples fidèles la lumière de l'Evangile et de la foi ; à tous vous annoncez la paix et

le salut. Oh ! qu'ils sont beaux vos pieds !

Ah ! laissez-moi me prosterner devant vous permettez-moi de baiser avec amour ces pieds augustes qui ont porté aux nations la bonne nouvelle de l'Evangile ! Et puisque Dieu les a honorés de ses Stigmates, permettez-moi, ô mon Père, d'honorer vos Stigmates de mes baisers et de mes larmes.

PRATIQUE.— Marchons résolument dans la voie de l'humilité et du renoncement ; le chemin royal de la Croix, c'est le chemin du Ciel.

PRIÈRE

ANTIENNE.—La voix de la Croix lui parle, lui disant par trois fois : Prépare-toi : va, François, et répare ma maison qui tombe en ruine.

℣. Priez pour nous, Bienheureux Père St François.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON (1)

O Dieu qui avez de maintes façons fait éclater les admirables mystères de votre Croix en votre très dévot confesseur le Bienheureux François ; accordez à vos serviteurs de suivre toujours ses exemples et de se fortifier par la méditation assidue de la Croix.

Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

---

(1) Liturgie franciscaine.

DEUXIÈME DIMANCHE

CONSIDÉRATION

Plusieurs fois déjà François avait fait de l'Alverne le théâtre de ses pénitences autant que de son repos spirituel. Orlando son ami y avait fait bâtir une cabane de branches et, dès la première fois que François y avait paru, les oiseaux en grand nombre, étaient venus le saluer par leurs chants joyeux, leur gazouillement et leur familiarité.

Au mois d'août 1224, François, déjà exténué par ses macérations, ses jeûnes et ses veilles, se sentit inspiré d'aller faire sur la montagne de l'Alverne le jeûne de St-Michel. Prenant avec lui deux compagnons, les Frères Léon et Ruffin, il gravit de nouveau les pentes escarpées de la montagne. Il faisait sans le savoir l'ascension de son calvaire. Il se fixa dans la grotte la plus solitaire et la plus sauvage qu'il put découvrir, résolu d'y passer les quarante jours de son jeûne, dans la plus entière séparation du monde, uniquement occupé du Dieu de son amour. C'est de là que connaissant par révélation divine la tentation de son cher frère Léon, qu'il se plaisait à appeler la petite brebis du bon Dieu, il lui envoya, écrite de sa main, une bénédiction qui le délivra d'une obsession diabolique. C'est là qu'un ange descendant du ciel, vint s'asseoir sur la pierre qui

lui servait de table et converser familièrement avec ce nouveau Séraphin de la terre.

L'Ange, entre autres secrets divins, fit à François ces trois promesses. " L'Ordre subsistera jusqu'à la fin des temps, dégagé de la scorie des scandaleux qui n'y pourront persévérer. Les persécuteurs de l'Ordre ne vivront pas longtemps. De ceux qui l'aimeront sincèrement aucun ne sera damné" (1).

Là encore, Léon vit son Père s'entretenant avec un Etre mystérieux, lui répétant de temps à autre : " Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je ? " puis, il le vit mettre la main dans son sein, à trois reprises différentes, et l'étendre chaque fois vers une flamme mystique, offrant ainsi au Seigneur qui lui apparaissait, trois pièces d'or miraculeusement formées dans son sein, figure des trois Ordres religieux éclos dans son âme brûlante, et qu'il offrait de bon cœur à Celui qui en est le seul et véritable Auteur et Maître. Cependant François dans les méditations de sa solitude se sentait de plus en plus porté vers la souffrance et vers la Croix. Un Ange l'avertit de chercher dans l'Evangile ce que Dieu voulait de lui ; il ouvrit par trois fois le Saint Livre et tomba chaque fois sur la Passion du Sauveur. Il comprit alors que la Croix devait être sa vie, il s'écria aussitôt :

(1) Th. Eccleston Coll. XIII.

“Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est pret !”

Jésus avait mis la dernière main à la préparation immédiate de son serviteur. Il n'avait plus qu'à imprimer ses Stigmates sacrés dans ce corps virginal, le cœur de François était prêt !

ÉLÉVATION

Comme les pieds du Divin Pasteur, les vôtres, ô mon Séraphique Père, ont couru après la brebis perdue, ils se sont ensanglantés aux épines de l'étroit sentier, ils se sont meurtris aux pierres aigues du chemin : mais heureux d'avoir trouvé la pauvre égarée, vous l'avez rapportée sur vos épaules, jusque dans le bercail. Pieds bénis qui avez avec tant de soin marché sur les traces du Sauveur des hommes, le suivant pas à pas, dans les conseils évangéliques, vous posant exactement dans cette empreinte visible que garde toujours le Saint Evangile ! Pieds bénis de notre Père, qui nous avez frayé à tous le sentier du devoir, de la vertu, du bonheur et du Ciel, nous vous suivons, non seulement au parfum de vos aromates, mais encore à la chaude trace de votre sang. Vos pieds stigmatisés, ô Père bien-aimé, ont laissé derrière vous un sillon sanglant pour nous dire que si nous voulons marcher après vous, nous devons porter notre croix, souffrir et mourir pour sauver nos âmes, et vous suivre ainsi

jusqu'au Calvaire. O mon Père, puisque le sang de vos Stigmates nous marque le chemin du Ciel, faites que nous le suivions toujours sans jamais dévier vers des sentiers qui nous perdraient.

PRATIQUE.—Ayons un grand désir du salut des âmes : prions pour les missionnaires, aidons à l'œuvre des missions selon notre pouvoir.

PRIÈRE

ANTIENNE.—O martyr de désir, François, avec quel zèle, plein de compassion ne suiviez-vous pas celui que, en ouvrant les saints Livres, vous trouviez toujours dans sa Passion ! Contemplant dans les airs le Séraphin crucifié, dès lors vous portiez dans vos pieds, dans vos mains et dans votre côté les marques visibles des plaies du Christ. Ah ! veillez sur votre troupeau, vous dont la chair tout à l'heure encore amaigrie et livide, s'est trouvée après votre bienheureux trépas revêtue de toutes les apparences d'une chair déjà glorifiée.

℣. L'humble et pauvre François entre au Ciel chargé de richesses.

℟. Il est célébré par les hymnes célestes.

ORAISON (1)

O Dieu qui avez orné le corps de Notre Bien-

(1) Off. de la Translation.

heureux Père St François des Stigmates de la Passion de votre Fils et qui avez admirablement élevé son âme dans le Ciel, accordez-nous, nous vous en prions, qu'en célébrant sa mémoire nous puissions crucifier notre chair et ses vices et parvenir à la Céleste Patrie. Par le même Jésus-Chris Notre Seigneur votre Fils qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

—

TROISIÈME DIMANCHE

CONSIDÉRATION

" A l'aube du jour, vers la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, l'angélique François était en prière sur le penchant de la montagne. Tout à coup il vit descendre des hauteurs du Ciel un Séraphin aux six ailes de feu, éblouissantes de clarté. L'Ange vola d'un vol rapide tout près de lui et demeura suspendu dans les airs, et alors apparut entre ses ailes, l'image de Jésus Crucifié. A cette vue, l'âme de François fut saisie d'une stupeur indicible. La joie et la douleur le remplissaient tour à tour : la joie, parce qu'il avait en face de lui le Dieu de son cœur, le Dieu d'amour sous la forme d'un Séraphin ; la douleur, parce que c'était Jésus souffrant, les mains et les pieds attachés à la croix et le cœur percé de la lance. Il avait sous les yeux un mystère insondable et son étonnement était extrême ; car comment concilier les humiliations du Calvaire avec les gloires de la vision béatifique ? Enfin il découvrit à la lumière céleste, le sens caché de cette vision et il comprit que ce n'était point par le martyre du corps, mais bien par le feu de l'amour qu'il devait se transformer entièrement à la ressemblance de son Bien-aimé.

La vision disparut, mais elle laissa dans son cœur une ardeur merveilleuse et dans sa chair, la trace, non moins merveilleuse, de l'empreinte

divine. Tout aussitôt en effet, apparurent sur ses membres les cinq plaies qu'il venait d'adorer dans la céleste vision. Ses mains et ses pieds étaient transpercés par de gros clous, dont la tête noire et ronde était très visible, et dont la pointe longue et comme rabattue dépassait le dessus des mains et la plante des pieds. La blessure du côté large et béante laissait voir une plaie de couleur vermeille, d'où fréquemment le sang découlait sur les vêtements du saint.

Il portait donc les sacrés Stigmates visiblement imprimés dans sa chair." (1)

Quelle ne fut pas la surprise, la reconnaissance, l'humilité profonde de François en se voyant ainsi orné de ces douloureux Stigmates ! Qui pourrait nous décrire le combat qui se livra dans cette âme où l'humilité imposait le silence tandis que la reconnaissance demandait impérieusement la publication du bienfait ? Dieu qui voulait donner à son Eglise une nouvelle preuve de la fécondité et de la diversité de ses opérations dans les saints, se chargera lui-même de publier dans l'univers entier la merveille qu'il vient d'opérer dans le corps de François son très humble et très aimant serviteur. Un jour viendra où l'Eglise entière connaîtra et vénérera les Stigmates de St François.

(1) St Bonaventure.

ÉLÉVATION

O mon Séraphique Père, c'est bien en effet ce que je viens faire aujourd'hui devant vous : vénérer vos Stigmates sacrés. Ne vous opposez point à la volonté de notre divin Maître, et laissez-moi en toute liberté vénérer vos mains bénies. Ces mains qui ont si largement distribué l'aumône aux pauvres qui venaient frapper à la porte de Pica votre mère, ces mains qui ont rebâti trois églises pour obéir à la voix du Crucifix miraculeux, ces mains qui, après avoir dépensé l'argent avec prodigalité, présentèrent humblement l'écuelle, de porte en porte, dans la cité Ombrienne qui avait admiré vos talents, ces mains qui avec tant d'amour ont soigné les pauvres lépreux et les ont guéris. Ah ! laissez-moi vénérer ces mains bienfaisantes ! Elles ont revêtu de bure les premiers compagnons de votre vie évangélique ; elles ont coupé les cheveux à la Bienheureuse Claire et à sa sœur Agnès ; elles ont imposé le voile de la Virginité sur leur tête et ceint leurs reins de la corde symbolique. O merveilleuses mains, vous avez aussi distillé dans l'Eglise la myrrhe de la plus pure mortification.

O mon Père, permettez-moi de les baiser, maintenant surtout qu'elles sont ornées des Stigmates du Christ.

PRATIQUE.—Ne refusons pas l'aumône au

pauvre qui nous la demande ; la main qu'il tend vers nous, c'est la main du Christ lui-même.

PRIÈRE

Antienne. — O stupeur, ô joie ! ô homme juge des esprits, vous le char et le conducteur de notre milice, vos frères vous ont vu transfiguré en leur présence et transporté sur un char de feu comme un soleil. Sur vous s'est reposé le double esprit des prophètes éclairant le monde par des prodiges et l'étonnant par la prédiction des événements futurs.

O François, notre Père, assistez vos pauvres enfants ; car les gémissements de vos ouailles augmentent de plus en plus.

℣. Mes mains ont distillé la myrrhe

℟. Et mes doigts sont remplis de cette myrrhe très pure.

ORAISON (1)

O Dieu qui par les mérites de notre Bienheureux Père St François avez enrichi votre Eglise d'une nouvelle famille religieuse, accordez-nous de mépriser comme lui les biens de la terre et de nous réjouir éternellement dans la participation des dons célestes.

Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

---

(1) De la fête 4 octobre.

QUATRIÈME DIMANCHE

CONSIDÉRATION

Au départ du Séraphin, François s'était trouvé portant dans son corps le signe du Dieu vivant. Il appréhendait de publier le secret de son Roi, et pourtant, ces marques visibles, il ne pouvait longtemps les dérober aux regards de ses compagnons. Il consulta le Frère Illuminé, un de ses disciples, comme s'il se fut agi d'un autre; mais son émotion le trahissait. Frère Illuminé lui répondit donc : " Père, sachez que ce n'est pas pour vous seul, mais aussi pour le prochain que les mystères du ciel vous sont dévoilés. Si vous les gardez exclusivement pour vous, vous aurez tout lieu de craindre, ce me semble, que Dieu ne vous demande compte un jour du talent enfoui."

Touché de cette raison, François raconta la merveilleuse vision, mais il retint pour lui seul les secrets que l'Ange du Seigneur lui avait révélés.

Son carême était fini, il devait descendre de la montagne et retourner vers ses frères, pour reprendre ses travaux apostoliques. Nouveau Moïse, il descendait de ce face à face avec Dieu, non plus seulement avec les splendeurs de la lumière divine, mais portant en son corps les plaies du Crucifié. Deux ans encore il devait

vivre dans ce martyre perpétuel, endurant d'indicibles souffrances en union avec Celui qui était mort pour lui. Comme le grand Apôtre et avec plus de raison que lui, il pouvait dire : "Avec le Christ je suis attaché à la Croix. Je porte dans mon corps les Stigmates de Notre-Seigneur Jésus-Christ." (Gal. II, 19 ; VI, 17).

François avait beau tenir ses mains toujours couvertes et marcher avec des chaussures, il ne pouvait parvenir à celer entièrement les trésors du ciel. Un grand nombre de Frères, plusieurs cardinaux et le pape Alexandre IV lui-même ont affirmé sous la foi du serment, avoir vu de leurs propres yeux les vénérables Stigmates du saint, pendant qu'il vivait encore. A sa mort, plus de cinquante Frères, l'illustre vierge Claire et ses Sœurs, et d'innombrables séculiers les ont touchés de leurs mains et ils y ont pieusement collé leurs lèvres, afin que rien ne manquât à la force de leur témoignage.

"Quant à la blessure du côté, François la cacha si bien que de son vivant, nul ne put la voir qu'à la dérobée." (1)

Pendant ces deux dernières années de sa vie, vivant crucifix, il continua, tant que ses forces le lui permirent, à parcourir les villages de l'Ombrie. Chacun voulut voir et honorer cet homme

(1) St Bonaventure, Ch. XIII.

merveilleux, portant ainsi en sa chair l'image vivante du divin Crucifié ; on eût voulu baiser ses mains, mais il les tenait enveloppées avec soin, son humilité les mettait à l'abri de ces pieuses démonstrations. Cependant des ruses innocentes trompaient parfois sa vigilance et permettaient aux heureux qui l'approchaient et le servaient d'entrevoir un instant ces Stigmates sacrés.

ÉLÉVATION

Aveugle et mourant, Jacob étendit sur ses enfants ses mains défaillantes, pour attirer sur eux les bénédictions du Ciel. O Père Séraphique, vous aussi, sur le point de rendre votre âme à son Créateur, vous avez étendu vos mains stigmatisées sur ceux qui vous entouraient, d'avance vous les avez étendues sur ceux qui devaient les suivre de génération en génération et perpétuer votre famille et votre genre de vie, vous les avez donc étendues sur nous ! O mon Père, croisez encore vos mains perforées des clous du calvaire, croisez-les sur nos têtes !

Que des rayons lumineux sortent de ces plaies pour éclairer les œuvres de nos mains, qu'une chaleur bienfaisante s'en échappe, pour leur donner une vie plus active et plus sainte. Bénissez-nous de ces mains qui se sont levées souvent vers Dieu dans la supplication de la prière, et

du haut du Ciel levez-les toujours vers Dieu, le conjurant pour vos pauvres enfants encore exilés. Plus puissantes que les mains de Moïse, elles nous donneront la victoire, à nous qui combattons dans la plaine. Le Seigneur qui vous a stigmatisé se laissera toucher à la vue de vos plaies si semblables aux siennes !

PRATIQUE.—Souvenons-nous que le travail nous est ordonné par Dieu ; il est à la fois une punition et une gloire ; que nos mains ne s'y refusent pas, que notre travail soit toujours digne d'être offert à Dieu.

PRIÈRE

ANTIENNE.—O homme admirable en merveilles et en prodiges, qui chassez toutes sortes de langueurs, devant qui les démons s'enfuient, qui faites entendre la parole de votre prédication même aux oreilles des oiseaux champêtres. O vie recommandable, qui a tant exalté notre foi ! O vous qui même après votre trépas rendez les morts à la vie : faites, François, que nous entrions dans la société des citoyens de l'éternelle Patrie auxquels vous êtes réuni.

℣. Vous m'avez transpercé de vos flèches

℟. Et votre main s'est affermie sur moi.

ORAISON (1)

O Dieu d'ineffable puissance, dont la Providence gouverne chacun des instants de notre vie, soyez propice aux prières de vos serviteurs, et accordez-leur qu'en vénérant la mémoire de votre très glorieux confesseur, notre Père St François, ils obtiennent par ses grands mérites de contempler avec bonheur l'éclatante Majesté de votre Fils unique qui vit avec vous dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

---

(1) Liturgie franciscaine.

CINQUIÈME DIMANCHE

CONSIDÉRATION

St François mourut le 3 octobre 1226. Toujours fidèle au Dieu qui l'avait stigmatisé, toujours amant passionné de la croix, il avait voulu qu'on l'étendît à terre dans la cendre et qu'on l'y laissât, les bras en croix, pour ressembler au Divin Sauveur mort sur le Calvaire pour le salut du monde.

Dans ce corps inanimé, que l'âme venait de quitter en chantant l'hymne de la délivrance, étaient restées les marques indubitables de la prédestination.

Rien désormais n'empêchait de contempler ces plaies miraculeuses, que sur l'Alverne Jésus avait imprimées dans le corps de son serviteur. Dans les mains et dans les pieds de François on voyait les clous divinement formés de sa chair et tellement adhérents, que poussés d'un côté, ils ressortaient de l'autre. Rien surtout, n'empêchait de contempler cette plaie du côté que son humilité avait tenue cachée avec tant de soin durant sa vie. Sur l'albâtre de sa chair virginale, rendue plus blanche par la mort, cette plaie se détachait comme une rose fraîchement éclose sous les gouttelettes de la rosée du matin. Les clous étaient d'une couleur grisâtre de fer. Comme Jésus, François eut son incrédule Thomas. Le

chevalier Jérôme voulut examiner de plus près : il toucha les clous, mit son doigt dans la blessure sanglante du côté ; il put rendre plus tard un témoignage incontestable sur la réalité du miracle.

Le 4 octobre, jour des funérailles, le cortège triomphal s'arrêta au monastère des Clarisses, et ces admirables Vierges, qui avaient tout laissé à la voix de François, purent contempler à leur tour, pour la dernière fois, leur Père stigmatisé. Claire, à la tête de ses filles, le cœur plein de douleur d'avoir perdu le père de son âme, vient avec les plus douces effusions, baiser les plaies miraculeuses qui disaient assez par elles mêmes la sainteté de François. Elle essaya, mais en vain, d'arracher des mains du Père Bien-aimé un des clous sacrés, afin de le conserver comme une relique ; toutefois sa filiale piété ne fut pas entièrement déçue, elle put tremper des linges dans le sang qui découlait de ses blessures.

L'authenticité des Stigmates de St François a été constatée non seulement sur le témoignage de témoins oculaires, mais encore par la sanction de l'Eglise elle-même. Grégoire IX et après lui Alexandre IV ont promulgué des bulles, où, après mûre délibération et après des examens défiant toute critique, ils ont affirmé la vérité de ce miracle. Benoît XI ordonna à toutes les

maisons de l'Ordre de St François de célébrer la fête des Stigmates le 17 septembre, et Paul V étendit cette fête à l'Eglise universelle.

ÉLÉVATION

O mon Père, si j'ai pu me prosterner à vos pieds et les baiser amoureusement, si j'ai pu recevoir de vos mains stigmatisées cette féconde bénédiction apportant avec elle la lumière et la grâce, ah ! laissez-moi surtout vénérer votre cœur, percé comme celui de Jésus ; laissez-moi, ô mon Père, appliquer mes lèvres sur cette plaie bénie qui me conduit au sanctuaire de vos affections. Vous avez tant aimé la nature créée qui loue et chante Dieu, vous avez tant aimé les âmes rachetées par le sang rédempteur du Christ Jésus, vous avez tant aimé Marie, mère de Dieu et la nôtre, surtout vous avez tant aimé Jésus ! Père Séraphique, c'est le nom que vous a mérité l'amour, faites que j'aime tout ce que vous avez aimé ! Donnez-moi ces flammes brûlantes qui s'échappent de votre cœur embrasé, de la divine charité, dans ces chants où vous allez au combat contre l'Amour même qui vous terrasse et vous blesse, vous fait son prisonnier et sa victime. L'amour divin vous condamne à vous consumer dans ses flammes ; et sous son fer qui torture votre cœur, il ne vous permet plus de vivre que de cette amoureuse torture. Communiquez à

tous vos enfants le feu inextinguible de cet amour de séraphin, afin qu'ils imitent vos séraphiques ardeurs.

PRATIQUE.— Détachons notre cœur de tout amour terrestre pour ne plus aimer que Jésus notre bien suprême. Notre cœur n'est fait que pour Dieu.

PRIÈRE

ANTIENNE.—Salut, Bienheureux Père, gloire de votre patrie, modèle des Frères Mineurs, miroir de la vertu, voie de la justice, règle des mœurs ; de cet exil charnel conduisez-nous au royaume des cieux.

℣. Ma chair et mon cœur

℟. Se sont réjouis dans le Dieu vivant.

ORAISON (1)

O Dieu qui avez donné à l'âme de notre Bienheureux Père François la récompense de la béatitude éternelle, accordez à nos prières, qu'en célébrant dans les sentiments de notre piété filiale la mémoire de son trépas, nous méritions, nous aussi, d'arriver heureusement aux récompenses de la même béatitude.

Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

(1) Off. du Transitus.

17 SEPTEMBRE

Fête des SS. Stigmates

CONSIDÉRATION

La mort du Séraphique Patriarche n'arrêta pas l'action bienfaisante de ses Stigmates. Un rayonnement de grâces continue à se projeter de ces plaies, sur les dévots serviteurs de François, qui l'invoquent avec confiance. Ce sentiment de filiale confiance naît, tout naturellement, du pouvoir que Dieu a donné au ciel à son fidèle serviteur. Ce crédit, le Christ lui-même l'assura comme un héritage au Patriarche des Pauvres, le jour de la stigmatisation ; et c'est là un secret que François ne révéla qu'après sa mort.

Un saint Frère, lisant dans la vie de St François le chapitre des Stigmates, se demanda quelles pouvaient bien être les paroles et les choses secrètes dites par le Séraphin, dans sa glorieuse apparition. Il se disait donc à lui-même : "Ces paroles, Saint François ne voulait les redire à personne pendant sa vie, mais maintenant, après sa mort, peut-être les dirait-il, s'il en était dévotement prié ?

Dès lors il pria Dieu et St François de lui faire cette révélation, pour la consolation de ses enfants. Le Frère persévéra huit ans dans sa prière.

Un jour qu'il priait plus dévotement qu'à l'ordinaire, il fut appelé par un Frère qui lui demanda de sortir en ville avec lui. Comme il sortait avec le mérite de l'obéissance, il rencontra à la porte deux Frères Mineurs, paraissant venir d'un long voyage. Avec la permission du Supérieur, il s'offrit aussitôt pour laver les pieds des voyageurs. Pendant qu'à genoux, le saint Frère lavait les pieds du plus âgé, sous la boue qui les couvrait, il vit les Sacrés Stigmates, il s'écria dans sa joie : " Ou vous êtes le Christ, ou vous êtes Saint François !" Alors le Séraphique Patriarche lui révéla ce qu'il désirait savoir depuis si longtemps : " Sache, mon très cher Frère, qu'étant sur la montagne de l'Alverne, tout absorbé dans le souvenir de la Passion du Christ, je fus, par le Christ lui-même, ainsi stigmatisé sur mon corps, dans cette apparition séraphique.

Et alors le Christ me dit : " Sais-tu ce que je viens de te faire ? je t'ai donné les marques de ma Passion, pour que tu sois mon gonfalonier. Au jour de ma mort je suis descendu dans les limbes, et toutes les âmes que j'y ai trouvées, je les ai, en vertu de mes Stigmates, retirées et conduites en paradis ; de même je t'accorde dès maintenant pour que tu sois semblable à moi dans la mort, comme tu l'as été dans la vie, que tous les ans, après que tu auras passé de cette

vie, tu ailles en Purgatoire le jour de ta mort. Là, toutes les âmes que tu trouveras de ceux qui auront fait partie de tes trois Ordres, Frères Mineurs, Sœurs, et Pénitents, et en outre, les âmes de tous ceux qui auront eu de la dévotion pour toi, tu pourras les tirer du Purgatoire en vertu des stigmates que je t'ai donnés et les conduire au Paradis." Ces paroles je ne les ai jamais répétées tant que j'ai vécu dans le monde."

Huit Frères entouraient alors le religieux qui lavait les pieds à son Séraphique Père, ils entendirent la révélation et en rendirent témoignage.

ÉLÉVATION

O mon Père, qu'elle est grande votre puissance au ciel ! Je vous vois sur le trône de gloire que dut un jour déserter Lucifer l'orgueilleux, ce trône fut réservé à votre humilité (1). Je vois la ravissante clarté qui vous environne ; dans cette éblouissante lumière brillent surtout vos Stigmates sacrés, joyaux dont le Christ orna votre chair virginale. Que de fois, prosterné devant le trône de la Divine Majesté, n'avez-vous pas arrêté la colère divine justement irritée contre les hommes. Pour les pécheurs vous demandez le pardon, pour les religieux tièdes vous demandez la ferveur, pour les fervents vous demandez un redou-

(1) Révélation à Ste Marguerite de Cortone. Vie par Giovagnoli, Ch. XII.

blement de générosité, vous offrant à être leur guide dans les voies de l'amour divin. Le Cœur de Jésus lui-même vous donne à ses élus comme le plus parfait modèle de l'amour qui lui est dû (1).

Et n'ai-je pas moi-même éprouvé bien souvent les effets de votre puissante intercession ? O mon Séraphique Père, Christ de l'Ombrie, Stigmatisé de l'Alverne, je viens encore à vous, implorant votre assistance, vous recommandant mes pressantes nécessités. Je suis votre enfant. Présentez-vous de nouveau devant le trône de la grâce et par les mérites de vos sacrés Stigmates,demandez pour moi le pardon, la ferveur et l'amour. A mon heure dernière, venez éclairer les ténèbres de la mort du rayonnement de vos bienheureuses plaies et introduisez-moi près de vous dans la céleste Patrie.

PRATIQUE.—Soyons fidèles dans les plus petites choses afin d'éviter le Purgatoire et de ne point contrister le cœur de Notre-Seigneur Jésus.

PRIÈRE

ANTIENNE.–La splendeur des cieux s'est illuminée,un nouvel astre a brillé,St François a paru,lui à qui un Séraphin s'est montré, le marquant de divines blessures aux mains,aux pieds et au côté,

(1) Révélation à la Bse Marguerite-Marie. Vie et œuvres. Année 1686.

pendant qu'il veut porter l'image de la Croix dans son cœur, sur ses lèvres et dans ses œuvres.

V. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur François.

R. Du sceau de notre Rédemption.

ORAISON (1)

O Seigneur Jésus-Christ, qui, lorsque le monde se refroidissait, avez renouvelé les Stigmates de votre Passion dans la chair de notre très bienheureux Père Saint François afin d'embraser nos cœurs du feu de votre amour, daignez nous accorder en vertu de ses mérites et de ses prières, de porter la croix avec persévérance et de produire de dignes fruits de pénitence.

Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

NOTICE

Sur la Relique du Sang des Stigmates de Saint François conservé au Couvent des Frères Mineurs de Québec.

Notre Divin Rédempteur, pour manifester son tendre amour envers Saint François, autant que pour récompenser la grande dévotion de son serviteur envers sa très douloureuse Passion,

(1) De la fête.

imprima dans le corps du Séraphique Patriarche les Plaies sacrées de son crucifiement. Pendant plus de deux ans, François fut un vivant crucifix. Après sa mort, ces stigmates purent être contemplés par ses nombreux disciples et par la foule immense qui accourut à Assise. A plusieurs reprises le sang coula des miraculeuses plaies, on put le recueillir et le transmettre à la vénération des siècles à venir (1).

Une relique considérable de ce sang béni, sorti des Stigmates de St François, fait le plus précieux trésor des Frères Mineurs du couvent de Québec. Elle a été donnée en 1902 par Mgr Potron, Evêque titulaire de Jéricho, de l'Ordre des Frères Mineurs, qui la reçut lui-même de notre couvent de l'Alverne. Elle est renfermée dans un reliquaire de vermeil, exécuté à Paris par les soins du T. R. P. Léonard Hennion, Provincial des Frères Mineurs et Commissaire Général de Terre-Sainte.

Le couvent des Franciscains de Québec avait été dédié, par un vœu spécial, aux Sacrés Stigmates du Séraphique Père. Par le don magnifique du sang de ses célestes blessures, St François est venu mettre le comble à toutes les faveurs

(1) Au sanctuaire de l'Alverne, ce sang ainsi conservé a repris plusieurs fois sa couleur et sa liquidité. (Voir la Revue du Tiers-Ordre 1902, page 418).

dont il a entouré la fondation de ce monastère ; en même temps il lui donnait un gage des nouveaux bienfaits qu'il lui prépare.

La Sainte Relique est portée tous les mois en procession à travers la chapelle et les cloîtres et offerte à la vénération des fidèles ; elle reste exposée tous les jours de fêtes de St François.

Au jour marqué par la Providence, la piété des enfants de St François espère pouvoir élever une modeste chapelle dédiée aux Sacrés Stigmates, où la précieuse Relique sera particulièrement honorée. La charité toujours féconde des enfants et des amis de notre Séraphique Père ne manquera pas, nous l'espérons, à cette œuvre de piété filiale.

BIBLIOTHECA F.F. MINORUM QUEBEC



RELIQUE DU SANG DES STIGMATES DE ST FRANÇOIS

Conservée au couvent des Frères Mineurs de Québec.

Ce petit opuscule est offert aux Bienfaiteurs de l'église des SS. Stigmates de St François à Québec. Prière d'envoyer les aumônes pour la construction à :

M. l'Abbé L.-H. Paquet, Prêtre,
Syndic Apostolique des Frères Mineurs
180 Grande Allée
Québec
Canada.

Imprimerie A. DENIS, St-Hyacinthe, Que.